

DAUDET Léon

La langue de Daudet est cristalline comme ces ruisseaux vivaces des pentes alpestres, mais elle sait révéler de quelle tourbe est tapissé son fond rocailleux. Et puis, il y a *Les Morticoles*. Il est étonnant de constater que c'est un royaliste lyrique qui s'est chargé d'élaborer le seul roman authentiquement grand-guignolesque de la littérature française, et qu'il a fallu un médecin accompli pour livrer la plus grande attaque du milieu infect de la chirurgie. Publiées la même année que l'affaire Dreyfus, les mésaventures de Félix Canelon en terre d'athéisme adoratrice de la Matière ne laissent pas d'étonner par leur caractère très-douloureusement prophétique sur le pouvoir de la médecine.

Daudet, il faut le voir se livrant à l'apologie – superbe et admirablement sincère – de Proudhon et Vallès !

« Qu'on ne nous oppose pas l'impossibilité de changer le régime. Jamais en Europe coups de force, coups d'Etat révolutionnaires n'ont été plus fréquents. Qu'on ne nous oppose pas la force populaire des éléments révolutionnaires. Pour réagir, il faut une doctrine d'ordre, capable de susciter des dévouements plus ardents que ceux au service du désordre et de l'anarchie. Ces dévouements existent. Qu'on ne nous parle pas des mercenaires dont dispose le régime agonisant. Un Etat qui ne repose plus que sur des mercenaires ou prétoriens, et qui a contre lui, avec l'évidence de son incurie et de sa malfaisance, toutes les jeunes énergies de la nation, est un Etat condamné à disparaître. Comment, par quel biais, dans un coup d'Etat, dans un affaissement spontané, dans une débâcle financière, dans une menace de guerre ou de révolution ? Cela n'apparaît qu'au moment même. Ce qui est certain, c'est que la force uniquement brute, c'est-à-dire prétorienne et policière, n'a jamais suffi à maintenir un tel Etat, qui s'écroulait. L'histoire est là pour le prouver. En France, notamment, les coups et même les coups de feu, l'exil, la prison, n'ont jamais fait qu'augmenter le cœur des partisans déterminés, enthousiastes.

Aucun régime n'est indestructible et celui-là, au point où il en est, sera sans doute le moins résistant de tous. L'argument de la centralisation et des perfectionnements modernes – un de ceux qu'on oppose le plus fréquemment – se retourne contre les têtes faibles qui l'emploient. Plus l'Etat est centralisé et plus il est facile de le réduire, en l'attaquant à son centre. La dispersion du pouvoir dans les groupes sociaux, la décentralisation rendent le pouvoir moins vulnérable. Sa concentration l'expose grandement, puisqu'il suffit alors d'un seul échec pour l'abattre. Quant aux perfectionnements modernes – téléphones, automobiles, T.S.F., etc., - ils servent l'assaillant mieux que l'assailli, si l'on tient compte de la constante supériorité de l'offensive sur la défensive.

Les physiologistes savent que pour paralyser sinon détruire un vertébré, il suffit de lui piquer le bulbe rachidien, point d'entrecroisement des principaux réflexes de la vie. La République a son bulbe aussi et c'est là que vous devons frapper.

Il existe aujourd'hui, sur la terre de France – qu'ensanglante, depuis cent quarante-deux ans, la démocratie – des milliers d'hommes, qui ont fait le serment d'en finir avec des institutions barbares, dont les fruits détestables s'appellent ruine publique et privée, invasion, trahison,

holocauste vain. Ce serment est déjà scellé dans le sang de martyrs, dans l'effort d'anciens combattants et de toute une jeunesse qui bravent la prison, le blâme des imbéciles et des lâches, les coups et la mort.

Ceux-là savent réagir. Imitiez-les ».

Edouard Drumont ou le sens de la race (Ars Magna, 2004)

Les Morticoles (Fasquelle, 1956)

Ariane (Flammarion, 1936)

Les Universaux (Grasset, 1935)

Savoir Réagir (Albin Michel, 1935)

Les idées en armes (Ed. du Siècle, 1933)

Salons et Journaux (Grasset, 1932)

Devant la douleur (Grasset, 1931)

Flammes (Grasset, 1930)

Le stupide XIXe siècle (Grasset, 1929)

Le voyage de Shakespeare (Gallimard, 1929)

Souvenirs littéraires (Crès & Cie, 1925)

L'Hérédo – Essai sur le drame intérieur (Nouvelle Librairie Nationale, 1916)

